

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società
svizzera di preistoria

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 43 (1953)

Artikel: Les cultures pastorales enéolithiques en France méridionale

Autor: Louis, Maurice / Audibert, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-114202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C. Paléo-Eskimos

Jenness D., A New Eskimo Culture in Hudson Bay. *Geogr. Rev.*, 15, 1925.

Larsen H. and Rainey F. G., Ipiutak and the Arctic Whale Hunting Culture. *Anthrop. Pap. Amer. Mus. Nat. Hist.*, 42, 1948.

Larsen H., The Ipiutak Culture: Its origin and relationships (mit Diskussionsbeitrag von D. Jenness). *Sep. aus TAX: Indian Tribes of aboriginal America, III, Proceed. 29th Intern. Congr. of Americanists*, 1952.

Meldgaard J., A Paleo-Eskimo Culture in West Greenland. *Amer. Antiquity*, 17/3, 1952.

D. Neo-Eskimos

Bandi H.-G. and Meldgaard J., Archaeological Investigations on Clavering Ø, Northeast Greenland. *Medd. om Grønland*, 126/4, 1952.

Collins H. B., Archaeology of St. Lawrence Island, Alaska. *Smithon. Misc. Coll.*, 96, 1937.

Holtved E., Archaeological Investigations in the Thule District, 1 and 2. *Medd. om Grønland*, 141, 1944.

Knuth E., An outline of the archaeology of Peary Land. *ARCTIC, Journ. Arct. Inst. North Amer.*, 5/1, 1952.

Larsen H., Dødemandsbugten, an Eskimo Settlement on Clavering Island. *Medd. om Grønland*, 102, 1934.

Mathiassen Th., Archaeology of the Central Eskimos 1 and 2. *Rep. Fifth Thule Exped.*, 4, 1927.

— Inugsuk: A Mediaeval Eskimo Settlement in Upernivik District. *Medd. om Grønland*, 77, 1930.

Mathiassen Th. and Holtved E., The Eskimo Archaeology of Julianehaab District with a brief summary of the Prehistory of the Greenlanders. *Medd. om Grønland*, 118/1, 1936.

Jenness D., Archaeological Investigations in Bering Strait. *Ann. Rep. Nat. Mus. Canada*, 1926 (1928).

Rainey F. G., Eskimo Prehistory: The Okvik Site on the Penuk Islands. *Anthrop. Pap. Amer. Mus. Nat. Hist.*, 37, 1941.

E. Ursprung der Eskimos und ihrer Kultur

Bandi H.-G., Die Frage eines Zusammenhanges zwischen dem Magdalénien und der Eskimokultur. 40. *JB. Schweiz. Ges. f. Urgesch.*, 1949/50, 75 ff.

Birket-Smith K., The Question of the Origin of Eskimo Culture: A Rejoinder. *Amer. Anthrop.*, N.S., 32, 1930.

Collins H. B., Eskimo Archaeology and its Bearing on the Problem of Man's Antiquity in America. *Proc. Amer. Phil. Soc.*, 86, 1945.

— The origin and antiquity of the Eskimo. *Smithonian Rep. for 1950 (1951)*.

Gjessing G., Circumpolar Stone Age. *Acta Arctica*, 2, 1944.

— Some Problems in northeastern Archaeology. *Amer. Antiquity*, 13/4, 1948.

Hatt G., North American and Eurasian Culture Connexions. *Proc. Fifth Pacific Sci. Congress, Toronto 1935*.

Laguna F. de, A Comparison of Eskimo and Palaeolithic Art. *Amer. Journ. Archaeol.*, 26—27, 1932—33.

Mathiassen Th., The Question of the Origin of Eskimo Culture. *Amer. Anthrop.*, N.S., 32, 1930.

Steensby H. P., An Anthropogeographical Study of the Origin of the Eskimo Culture. *Medd. om Grønland*, 53, 1917.

Les cultures pastorales néolithiques en France méridionale

par Maurice Louis et Jacques Audibert

Il y a peu de temps encore prédominait en France la conception d'un néolithique unitaire uniformément englobé sous l'appellation „Robenhausien“, et dont les cités lacustres constituaient le type idéal. Cette idée n'est certes pas encore tout à fait abandonnée, en France tout au moins, qui semble rester très en retard dans les études concernant le néolithique.

Sous l'impulsion des écoles étrangères cependant, l'on commença à étudier en France l'immense matériel néolithique délaissé jusque là au profit des industries paléolithiques, à dresser des cartes et à individualiser des civilisations. Ceci est tout récent, nous le répétons, et ce travail est bien loin d'être achevé.¹

¹ Un louable essai de synthèse a paru en 1925—26 dans la *Revue Anthropologique* sous la signature de MM. P. Bosch-Gimpera et J. de Serra-Rafols (*Etudes sur le Néolithique et l'Énéolithique en France*, *Rev. Anthr.* XXXV, 1925, et XXXVI, 1926). Cet article est bien dépassé aujourd'hui sauf peut-être en ce qui concerne la partie S.O.M.

Nos régions méridionales ont été, elles, quelque peu à l'écart de ce mouvement, éclipsées qu'elles étaient par la richesse incomparable de certains sites plus occidentaux mieux pourvus. Il a fallu entendre les travaux de l'un de nous (M.L.) (I) pour synthétiser les industries qu'on y rencontrait et ouvrir ainsi la voie à des recherches plus serrées.

Parmi les civilisations individualisées par M. Louis, il en est une qui surpasse par son ampleur toutes les autres, celle des pasteurs des plateaux ou civilisation pastorale bas-languedocienne.

A mieux considérer le problème il apparut que cette unité même n'était qu'apparente (II). Elle reste réelle certes pour la province archéologique sur laquelle porte notre présent travail comparativement aux régions voisines, mais elle est fautive en elle-même ainsi que le démontrent la multiplicité des rites sépulcraux, des modes d'habitat et des manifestations artistiques quelles qu'elles soient. Il faut admettre qu'il y a là un amalgame de peuplades aux origines diverses jouissant d'un même état matériel de civilisation, de mêmes conceptions religieuses et dont l'unité relative n'est due qu'à la situation géographique, à la nature du sol et à la quasi uniformité du climat qui le baigne.

Les travaux effectués durant ces dernières années ont amené une moisson étonnante de documents et ont ouvert des perspectives insoupçonnées. Cet âge du Bronze bas-languedocien s'est ainsi révélé d'une importance extraordinaire à l'échelle méditerranéenne et il est probable que cette importance même nous ne faisons que l'entrevoir et qu'elle s'accroîtra au rythme des nouvelles recherches.

Ce sont ces résultats peu connus ou inconnus, que nous allons examiner dans les grandes lignes.

Individualité de cette civilisation

Nous allons étudier ici brièvement les caractères propres dont la constante association a permis de conclure à l'unité de cette civilisation.

L'architecture.

Les habitats. Les premiers témoins d'une véritable architecture sont de révélation toute récente (III) depuis, les découvertes se sont multipliées et nous avons eu nous-mêmes l'occasion de découvrir dans les environs de Montpellier de véritables villages fortifiés.

Les cabanes sont indifféremment rondes ou rectangulaires, leurs dimensions variables, mais restreintes le plus souvent. Les murs en sont ordinairement construits en pierres sèches. Il est probable qu'ils étaient prolongés à mi-hauteur par des clayonnages; on ne trouve pratiquement jamais en effet au milieu de la cabane effondrée la quantité de matériaux correspondant à une construction uniquement en pierres mais parfois (Fontbousse) du torchis avec empreintes de clayonnage. Le toit était sans doute recouvert de „lauses“ plates en calcaire mince, véritables „tuiles“ qui parsèment abondamment les fonds de cabanes.

Ces dernières sont parfois entourées d'une enceinte protectrice, ronde ou quadrangulaire, le tout couronne quelquefois le sommet d'une colline et présente ainsi un caractère défensif très net.

La région qui s'étend au N.W. de Montpellier présente une multitude de semblables „bastides“ qui attendent d'être exhumées et restaurées dans leur intégrité (IV). Ajoutons que ces préhistoriques ont également, mais bien moins souvent, utilisé comme habitations les grottes naturelles, il ne faut donc pas s'étonner de rencontrer de leurs vestiges dans de tels gisements.

Les sépultures. Elles ont été réalisées dans les monuments mégalithiques, plus rarement dans les grottes naturelles. Ces monuments offrent des types extrêmement variés, aussi ne les résumerons-nous que brièvement. Les plus vieilles sépultures paraissent être à chambre en dalles et couloir en pierres sèches, le tout enclos dans un tumulus peu important construit par étages en retrait les uns sur les autres. La dalle de chevet de la chambre est généralement triangulaire. Cette forme est visiblement obtenue par épannelage. Elle dépasse ainsi la table de recouvrement donnant au monument l'allure d'une „chaise“. Cette dalle triangulaire pourrait fort bien représenter une divinité funéraire et s'apparenter ainsi aux stèles aniconiques ou sculptées des sépultures voisines. L'orientation de la sépulture est constante à quelques degrés près: NE—SO. Ce genre de sépulture est extrêmement localisé (voir carte) et sa répartition fait penser à une origine méditerranéenne. Parfois le couloir est mixte — un côté est réalisé en dalles, l'autre en pierres sèches. — Les dalles se substituent progressivement ensuite aux pierres sèches.

A une période plus avancée la sépulture se complique par l'adjonction d'une antichambre. Le passage se fait parfois au milieu d'une ouverture pratiquée dans la dalle de fermeture. Les dimensions de ces sépultures varient de l'une à l'autre et si certaines constituent de véritables monuments imposants, la plupart ne sont que de petites constructions à caractères traditionnels — couloir ridiculement étroit à peine existant, chambre ne permettant pas l'apposition d'une dalle de recouvrement qui ferait s'affaisser sous elle les dalles de support et en interdirait l'entrée, dans le cas le plus favorable . . . On ne peut affirmer dans ce cas si cette dégénérescence est contemporaine ou postérieure. A la fin de la période enfin on trouve des cistes en dalles et murets en pierres sèches ou uniquement en pierres sèches, la dalle de recouvrement a disparu (V).

Le problème du dolmen simple à table, ou „dolmen“ classique, reste entier. Il est difficile de lui assigner une place dans l'état actuel de nos connaissances. Ces monuments, rares à la vérité dans notre région, ont été évidemment connus très tôt et de ce fait largement pillés sans profit pour la science. Dans le NO de l'Hérault, confinant au département du Gard et dans le Gard lui-même on trouve un autre genre de sépultures, groupées en véritables nécropoles.

Ce sont des sépultures à incinération, en coffres et à dalles aniconiques (sculptées dans deux cas seulement) (VI). Ce mode d'inhumation semble appartenir à un groupe-ment quelque peu différent.

Ajoutons que pour nous il y a également incinération dans la plupart des sépultures mégalithiques présentées plus haut.

Dans le Gard et l'Ardèche l'architecture à chambre et antichambre semble inconnue, le couloir d'accès également, mais le mobilier y est sensiblement le même.

Il n'y a pas dans notre région de véritables allées couvertes. Ces dernières sont cantonnées dans l'Aude avec la céramique caliciforme et non avec la céramique de Horgen comme dans la civilisation S.O.M., du moins dans les monuments les plus récents.

Le stock culturel

La poterie. Quand les agents atmosphériques l'ont permis, elle se retrouve généralement bien cuite, compacte et homogène. La grosseur du dégraissant (calcaire ici) se plie aux exigences de la forme et de la capacité du récipient.

On peut dire que tous les types sont représentés avec une nette prédominance, cependant, des éléments dérivés de la forme en „outre“. Il y a de vastes marmites, des jattes à fond plus ou moins aplati, des coupelles hémisphériques surtout, des gobelets. .

Les formes carénées ne sont pas absentes, mais sont en nombre nettement inférieur. On peut y voir une influence de la civilisation Chassey-Cortailod — Lagozza (ou C.C.L.) et plus tardivement de celle de la Polada.

Les fonds sont en majorité bombés ou aplatis naturellement par pression lors de la fabrication du vase. Sur certaines stations les fonds plats, parfois déprimés apparaissent, sur d'autres gisements, on ne retrouve que des fonds plats associés à de la céramique caliciforme, il est évident qu'il ne s'agit plus là de gisements ethniquement purs, de tels mélanges sont cependant rarissimes.

Les anses présentent une variété extraordinaire de types, depuis les oreilles de préhension, plus ou moins développées, perforées ou non, divisées en deux ou plusieurs lobes par incision ou modelage, aux anses vraies, en passant par les gros tétons pleins ou perforés verticalement ou horizontalement, les anses tubulaires, les anses en anneau. Elles ne le cèdent guère en profusion et en variété de formes qu'à la décoration des parois de vases.

La décoration. Elle procède de quatre techniques différentes : le repoussé, l'incision, le modelage (ou l'application) et l'impression. Nous traiterons à part des cannelures (*channeled-ware*).

a. - La première technique est la plus curieuse, dont le procédé est bien connu qui consiste à refouler la pâte de l'intérieur du vase vers l'extérieur au moyen d'un poinçon, ce qui se traduit par une saillie hémisphérique sur les parois du vase. Une légère application d'argile à l'intérieur obturait ensuite la cavité ainsi créée. Ces petits tubercules ainsi obtenus sont appelés „pastilles en relief“. Elles courent par deux, trois, quatre, cinq, six lignes parallèles sur tout le pourtour du vase. Un seul exemplaire sur des milliers déjà connus présente une composition aberrante. Nous avons figuré à la fig. 41 ce spécimen exceptionnel trouvé par nous dans une grotte des environs de Montpellier.

A une période plus avancée les pastilles en relief se retrouvent associées à des incisions (Pl. XXI, fig. 1, no. 2).

b. - La seconde se rencontre presque uniquement sur les coupelles hémisphériques. La décoration consiste en deux ou trois lignes courant parallèlement sous le rebord du vase. On retrouve le plus souvent au-dessous d'autres traits incisés, disposés en chevrons (Pl. XXI, fig. 1).

Le nombre de ces lignes de chevrons peut aller de 2 à 10. Il semble que le type initial, le plus ancien donc, soit deux lignes de chevrons se raccordant à angles obtus

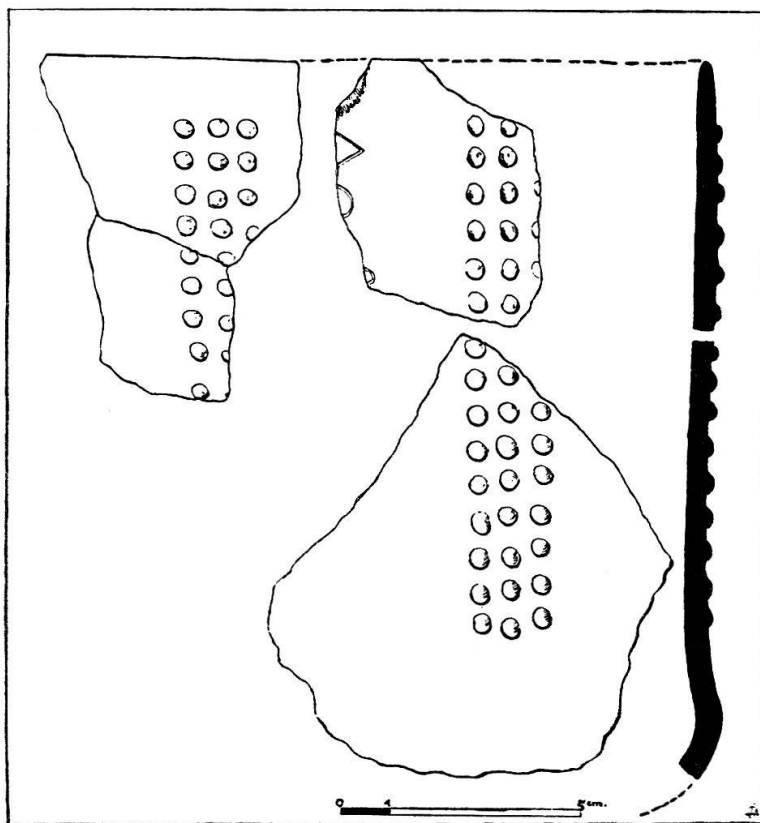


Fig. 41. Gobelet orné de pastilles en relief provenant de la grotte de Lavène (Puéchabon-Hérault

(VIII). Un peu plus récents seraient les chevrons disposés par trois, à angles aigus, et sous-jacents à trois lignes incisées parallèles au rebord du vase. L'exemplaire figuré pl. XXI, fig. 1, no. 3, procède de ce type mais il est plus évolué. Plus récemment encore on trouve une ligne d'impressions cunéiformes ou deux rangées de pastilles en relief susjacentes aux lignes parallèles au rebord du vase. Ce premier type a été trouvé pour la première fois en stratigraphie latérale dans le dolmen de Ferrières-les-Verreries (VIII)². A la fin de la période, les chevrons se dissocient (IX) ou bien se raccordent à leur base à une autre ligne incisée également, parallèle au rebord du vaisseau. L'arrivée des premiers „Urnenfelder“ enfin semble donner naissance au curieux décor no. 1 de la pl. XXI, fig. 1, où subsistent bien les éléments traditionnels mais où les incisions font place à de véritables cannelures. Cette décoration de chevrons est l'élément typique de cette civilisation.

² Le dolmen véritable a livré au Dr. J. Arnal un magnifique mobilier du Bronze ancien avec des tessons ornés de chevrons simples, tandis que deux cistes en pierres sèches incluses postérieurement dans le même tumulus recélaient deux bracelets ouverts en bronze avec des chevrons à trois éléments.

Les triangles hachurés, de toutes dimensions sont rares par contre et ne se rencontrent guère, à quelques exceptions près, que dans le Gard.

c. - La technique du modelage (à même la pâte du vase ou application d'éléments rapportés) ne peut s'appliquer qu'aux rubans ou cordons en relief aux boutons. C'est de loin de décor le plus répandu. Il est presque uniquement réservé aux grands vaisseaux.

Les cordons, de section triangulaire ou en U, sont disposés par un, deux, trois ou quatre, parallèles entre eux et au rebord du vase. Parfois ils sont combinés en „grilles“ formant des compositions du plus curieux effet, imitant peut être la vannerie.

Les boutons sont également abondants et ceignent généralement le bord du vase. Cordons et boutons enfin, peuvent se trouver associés et donner lieu à d'énigmatiques combinaisons.

d. - Les impressions sont les moins répandues. Elles affectent, soit des cordons en relief et donnent alors les cordons à impressions digitales, les cordons pincés et les cordons incisés; soit les parois même du vase. Ce sont alors des lignes d'impressions digitales, pulpaire ou onglées ceinturant tout le pourtour du vaisseau. Sur de rarissimes exemplaires, les coups de pouce en couvrent toute la surface. Cette décoration peut affecter également le rebord même du vase lui donnant ainsi un profil sinusoïdal.

Elles peuvent être réalisées également au moyen d'instruments en bois ou en os. Ce sont alors des rangées d'impressions cunéiformes (rares), de picots carrés ou de dépressions ovalaires associés souvent à des chevrons, à des triangles incisés ou à des lignes parallèles au bord, incisées également. Extrêmement rares sont les triangles opposés par leurs sommets et disposés en quinconce sur deux rangées.

Nous devons consacrer un paragraphe à la céramique du type de Fontbouisse ou céramique cannelée. Elle ne se trouve cependant pas à l'état pur sur ce dernier gisement. Ces cannelures disposées en guirlandes ou en damier, se rencontrent sur une céramique à pâte très fine, micacée le plus souvent (alors que le dégraissant normal chez nous est la calcite).

Les formes de vases présentent très souvent une carène. Pour accroître ces analogies de forme et de finesse avec la céramique Chassey-Cortailod-Lagozza, les anses associées sont des tétons perforés verticalement ou horizontalement et des oreilles biforées verticalement. Nous ne parlons ici que de la véritable céramique cannelée dont le centre semble bien devoir se situer dans le Gard, précisément dans cette région où se rencontrent les stèles sculptées et également les sépultures à incinération à coffre et à dalle aniconique ou exceptionnellement sculptée. Elle est également connue dans la grotte sépulcrale artificielle de Vers (Gard) copiée sur les hypogées de Fontvieille (Bouches-du-Rhône) où on la retrouve également, et dans le tumulus à chambres multiples et à stèles aniconiques de Canteperdrix à Calvisson (Gard).

On rencontre certes sporadiquement des exemplaires cannelés reproduisant plus ou moins fidèlement ces thèmes, dans des régions plus éloignées, et jusqu'au bord de la mer, mais il y a nettement dégénérescence dans le style et dans la matière. Cette céramique se retrouve plus ou moins mêlée à des éléments proprement „pasteurs“. Il est difficile de s'avancer davantage pour le moment et nous devons attendre de nou-

velles découvertes pour mieux pénétrer ce problème. Il nous apparaît cependant dès à présent qu'elle constitue la plus ancienne céramique énéolithique du Midi de la France.

L'outillage lithique. Nous passerons rapidement sur ce sujet très important qui nous entraînerait trop loin. Il nous suffit de dire que cet outillage est extrêmement abondant et varié. Les deux techniques de l'éclat et de la lame sont représentées, avec une nette prédominance cependant de la première.

Les outils sur éclats sont taillés soit à gros éclats dans le style campignien, soit très finement quand il s'agit d'armes.

Certaines de ces armes, poignards, lances, flèches sont également polies et leur beauté ne le cède en rien à celle des objets similaires du Danemark ou de l'Égypte, il y a aussi quelques rares flèches à tranchant transversal. Les haches polies en roches dures sont également très abondantes. Elles sont de toutes formes, de toutes dimensions, n'atteignant cependant pas celles des haches occidentales visiblement adaptées, elles, au combat. Signalons enfin qu'elles étaient emmanchées tout comme leurs analogues lacustres dont elles sont un legs, un splendide exemplaire vient d'en être découvert dans les environs de Montpellier (X).

L'outillage osseux. Il est très abondant également et banal: poinçons de toutes dimensions, spatules, lissoirs, ciseaux... Certains de ces instruments sont réalisés avec du bois de cerf.

L'outillage métallique. Il est extrêmement rare ici, où il n'apparaît guère que dans les sépultures. Il est difficile pour le moment de décider comme certains indices nous permettent de le supposer, si l'usage du cuivre a vraiment précédé ici celui du bronze. Celui-ci apparaît sous forme d'objets de pacotille diffusés, vraisemblablement par des colporteurs.

Ce sont par ordre de fréquence des perles de collier: en rondelles, tonnelets ou fusiformes et biconiques, faites parfois d'une feuille de métal enroulée, des épingles losangiques, des alènes à tatouer, des anneaux de faible diamètre, quelques rares petits bracelets ouverts, en croissant, de section losangique, rencontrés jusqu'ici, sauf un exemplaire, dans le centre de l'Hérault, quelques poignards, simples lames martelées, de différentes formes et dont la composition a été bien peu souvent précisée. Dans ce cas, et pour les poignards du moins, il s'agit presque toujours de bronze pauvre (92 % cuivre — 8 % étain environ).

A une période plus avancée les poignards et les bracelets toujours rares, se compliquent les premiers de rivets, les seconds de fines incisions sur le dos. Quelques haches du même métal, de type classique, sont rencontrés sporadiquement. Elles sont malheureusement peu souvent associées à de la céramique, presque toujours atypique dans ce cas. Il y a de toutes façons pour ces derniers objets, ainsi d'ailleurs que pour les pointes de flèche en bronze, un net décalage et leur présence doit faire rajeunir le gisement où on les rencontre. Le plomb apparaît timidement sous forme de perles et de pendeloques. Quant à l'or il est rarissime: perles et anneaux spirales se comptent sur les doigts de la main. Nous venons d'avoir la bonne fortune de trouver un de ces derniers dans une

grotte sépulcrale des environs de Montpellier. C'est le premier exemplaire signalé dans l'Hérault.

Ainsi notre région qui connut le métal plus tôt peut-être qu'aucune autre région de France et d'Europe occidentale vit stopper net cet essor culturel qui se „fossilisa“ selon l'expression de V. G. Childe (VI) probablement pour des raisons religieuses.

La parure. Son abondance démontre le souci de la présentation corporelle, souci déjà attesté par la présence de bâtons d'ocre jaune ou rouge. Les perles rondes ou en tonnelet en stéatite, parfois en calcaire abondent. On utilise aussi la calcite (ou l'aragonite), l'os, plus rarement la callaïs et l'ambre. Ce dernier ne provient pas d'importation mais est vraisemblablement originaire des mines de lignites de la région (Mines de Coulondres à Saint-Gély-du-Fesc, Hérault). Il est probable que nous devons également assigner à la callaïs et aux roches nobles des haches polies, une provenance régionale ou plus ou moins lointaine (alluvions anciennes du Rhône par exemple), des massifs primaires.

Les pendeloques sont soit des coquilles marines (cardium, nassa, columbella, pectunculus . . .) soit des dents percées (dents d'ours, de sanglier, cerf, loup, renard . . .) soit encore des objets créés de toute pièce: pendeloques cylindriques en os „à pas de vis“, à ailettes en calcaire, en forme de larmes ou de griffes, en roches diverses.

Elles n'attestent pas des rapports avec l'Espagne ou la Méditerranée orientale comme les gisements de l'Aude et de l'Aveyron par exemple où se retrouvent boutons prismatiques en os, perles en bobine, à l'exception cependant des boutons coniques en calcaire ou en os à perforation en V (boutons de Durfort) rencontrés sporadiquement çà et là.

Aire d'extension. Nous avons soigneusement recherché soit dans les publications, soit dans les musées et collections particulières régionales, le matériel caractéristique de notre civilisation et avons été ainsi en mesure d'établir une carte de répartition pratiquement immuable dans ses grandes lignes. Débutant à la rivière Ardèche, guère plus haut, elle descend en s'étalant vers la mer, dépassant légèrement le Rhône à l'Est, limitée à l'Ouest par les départements de la Lozère, le Haut Gard et l'Aveyron, occupés par la civilisation Aveyron-Tarn-Lozère.

On est frappé immédiatement par l'unité géologique et géographique de ce triangle. C'est ici le domaine de la „Garrigue“ languedocienne avec ses chênes verts, ses rochers grisâtres, sa végétation méditerranéenne et ses rivières asséchées l'été. Que ces terres brûlées aient été occupées par un même groupement ethnique renforce encore son unité et la thèse qui fait d'eux un peuple adonné à l'élevage du mouton, fait entièrement prouvé d'ailleurs, par les reliefs de cuisine dont ils constituent la majorité des éléments.

Il se peut que nous puissions dans l'avenir lui annexer une bonne partie de la Provence, sur la bordure rhodanienne de laquelle nous connaissons déjà quelques gisements typiques (XII).

On ne manquera pas de remarquer la présence à Trets et à Orgon de stèles sculptées accompagnant des sépultures à incinération, sur le mobilier funéraire desquelles nous

manquons malheureusement de données précises. Il faut rapprocher évidemment ces sépultures de celles de Cantepedrix, dans le Gard (à stèles aniconiques) et de Bouisset dans l'Hérault (à stèles sculptées) (XIII), etc... La céramique qui les meuble semble de toutes manières identique.

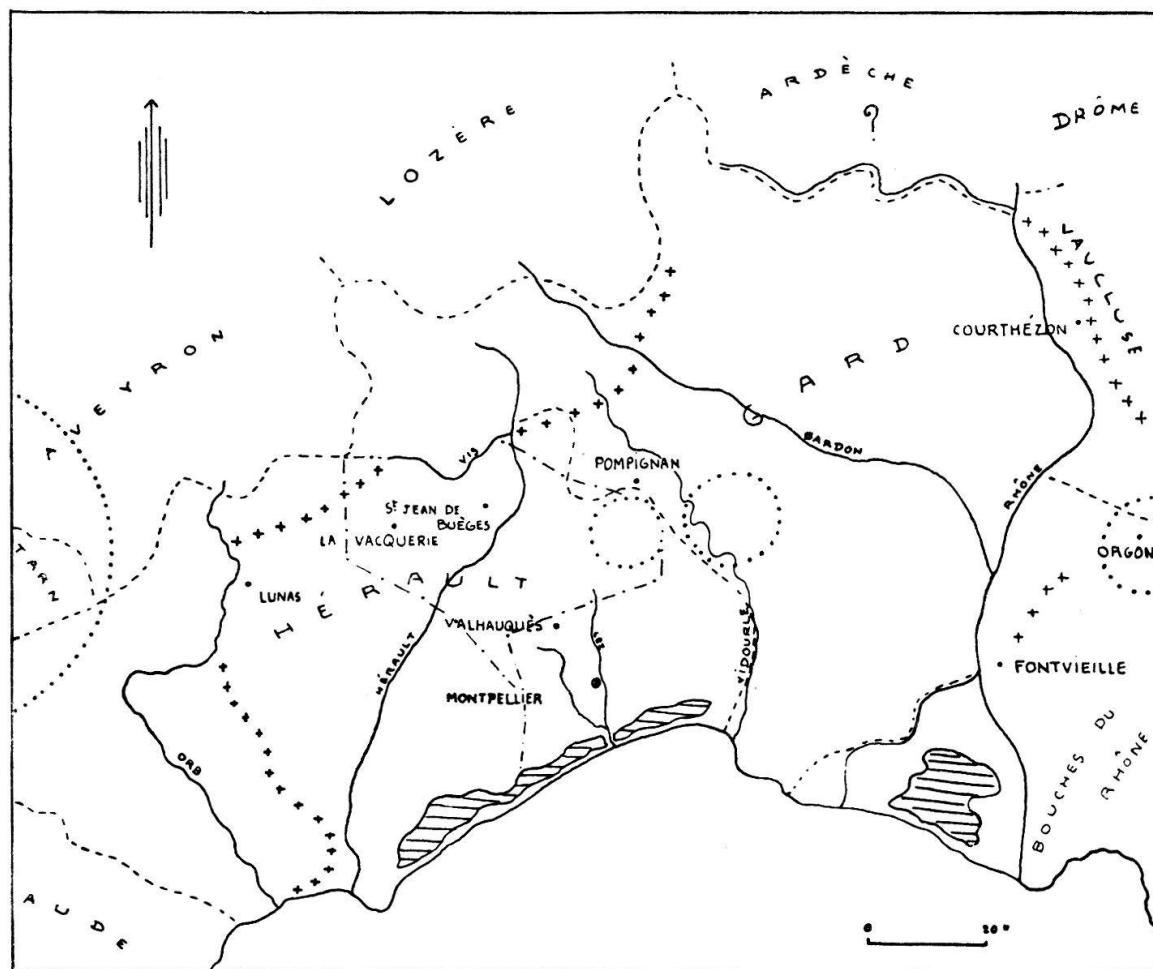


Fig. 42. Carte de répartition de la civilisation bas-languedocienne
 +++ Limites de cette civilisation. — — — Aire des Dolmens à couloir (passage-graves)
 ... Aire des statues-menhir ou stèles sculptées

Origines du métal. A l'énéolithique initial, la région bas-languedocienne appartient sans contredit à la province culturelle méditerranéenne. Transmis directement de l'Orient méditerranéen ou par l'intermédiaire de la péninsule ibérique, les modèles métalliques sont significatifs à cet égard.

Lorsque apparaissent en Europe les premiers types en bronze, il semble que la situation se soit renversée. G. Childe admet que quelques poignards en bronze à rivets et épingles à bulbe, à trèfle ou à raquette soient dérivés à travers la Suisse du répertoire unéticien. Ces objets, rares à la vérité, auxquels il faut ajouter quelques bracelets ouverts et haches à rebord, celles-ci beaucoup plus fréquentes, font figure d'intrus dans le sein tout néolithique au milieu duquel ils apparaissent.

C'est que coupées de leurs ponts d'avec les foyers civilisateurs méditerranéens, vraisemblablement par suite de quelque catastrophe sinon pour des raisons religieuses, force fut aux tribus de se replier dans un isolement forcé, d'où vinrent les tirer quelques prospecteurs issus de cet extraordinaire centre de civilisation que constituait la Suisse. C'est du moins ce qui vient à l'esprit si l'on en croit notamment la présence en deux régions si distinctes et si éloignées, de l'élément de parure si spécial qu'il n'a pu être imaginé en deux lieux différents, que constitue la pendeloque à ailettes (XIV), contemporaine justement ici des épingles losangiques en bronze, modèle qui n'est pas inconnu dans la palafittes suisses. La pendeloque à coche (770 du Musée préhistorique de Mortillet) est également commune aux palafittes et aux gisements énéolithiques du Midi de la France.

A une période plus avancée les haches à rebord et les poignards à rivets, nous pensons tout particulièrement à certain poignard de la grotte de Pâques (Collias-Gard) conservé au musée de Nîmes, poignard à nervures médianes orné de fines incisions parallèles, témoignent d'affinités profondes avec les modèles métalliques palafittiques.

Plus récemment encore ces affinités deviennent plus évidentes avec les bracelets de bronze ouverts, décorés sur le dos de fines incisions en chevrons, puis avec les pointes de flèches et de lances, les épingles à tête enroulée et les couteaux ornés de fines incision.

Il n'est pas impossible également que les thèmes décoratifs et les types de la céramique palafittique du Bronze aient influencé le répertoire bas-languedocien par le même jeu de commerce; il y a là un point intéressant à élucider.

Origine, évolution et destinées. Ceux qui sont familiarisés avec l'étude des industries rencontrées dans la zone qui nous occupe, ne manquent pas d'être frappés par la quasi-absence de tous vestiges antérieurs aux Pasteurs. Le Paléolithique est rarissime, le Mésolithique également ainsi que le Néolithique moyen (cardial). Au Néolithique supérieur (Chassey-Cortailod-Lagozza) il y a un notable accroissement de l'habitat, mais c'est vraiment avec la civilisation pastorale que s'épanouit l'humanité avec une densité d'habitats incroyable.

L'état actuel des recherches peut laisser croire à un épanouissement brusque sans qu'aucune évolution ait été annoncée au préalable³ et il faudrait alors conclure à une immigration soudaine et massive. C'est du moins la conclusion qu'amène sa présence dans les quelques gisements en stratigraphie que nous possédons, immédiatement au-dessus des strates imputables à la civilisation C.C.L. La forme „en coin“ de l'aire d'habitat serait bien caractéristique de cette immigration. Mais c'est là une hypothèse qui demande encore confirmation. Dans ce cas deux voies devraient être envisagées: ou bien l'arrivée s'est faite par la mer ou bien par les crêtes bordant à l'ouest la vallée du Rhône.

³ Il nous paraît pour le moins extraordinaire cependant que cette partie des côtes méditerranéennes fréquentée par quelques rares tribus C.C.L. n'ait connu une véritable occupation humaine qu'à l'aurore des métaux. Aussi estimons-nous possible et même probable la découverte ultérieure de gisements de ce type, mais plus anciens, comblant ainsi cette sorte d'„hiatus“.

C'est cette deuxième hypothèse que nous retiendrons pour plusieurs raisons. D'abord, une raison d'ordre ethnique: celle de la taille du silex. Il est indéniable que cette taille est de facture campignienne. On y trouve également les mêmes formes d'outils jusques et y compris, assez rarement cependant, la flèche à tranchant transversal. (Il se peut cependant que cet objet ainsi que les lames rencontrées sporadiquement, proviennent d'un contact avec la civilisation (Chassey-Cortailod-Lagozza). La grosse population d'autre part, qui était alors celle de notre région, ne peut avoir été fournie que par un grand réservoir humain et c'est précisément le rôle que joua en particulier le fief campignien de France occidentale (XV). On voit mal enfin une telle masse d'hommes s'aventurer en mer avec les moyens précaires qui furent ceux de cette époque et venir échouer sur nos côtes languedociennes. Ils ne sont pas non plus venus en longeant le littoral, soit d'Espagne, soit d'Italie car il semble qu'il n'y ait là rien d'absolument semblable. Il est à souhaiter que de bonnes prospections soient effectuées dans la vallée du Rhône afin de contrôler notre hypothèse déjà indiquée par la pénétration campignienne cantalienne. Il se peut également comme nous l'avons dit plus haut que notre civilisation déborde largement le Rhône. Nous aurions alors un coin parfait s'évasant depuis l'Ardèche jusqu'à la mer illustrant parfaitement ainsi sa marche vers la région méridionale.⁴

La céramique d'autre part reflète de par son extrême complexité, unique peut-être, la multiplicité de ses origines et des influences reçues. Elle a très peu conservé de son stock céramique originel, quelques formes globuleuses peut-être, ainsi que le décor de pastillages en relief, et a par contre emprunté à tous les groupes voisins. Il ne faut pas oublier que le Rhône a toujours été une voie de passage très fréquentée, que le Bas Languedoc est lui même la voie pour l'Espagne et le carrefour des influences venues d'Espagne et d'Italie, que la mer d'autre part amène les vaisseaux du bassin méditerranéen. Il est possible que l'architecture mégalithique (du moins les dolmens à couloir ou passage-graves), la statuaire, le métal et certaines formes céramiques aient été introduits dans nos régions par des embarcations venues de l'Hellade par la Sardaigne sans écarter cependant pour les mégalithes une certaine influence nordique.

La céramique de Polada vient évidemment se greffer par dessus ces éléments (Pl. XXI, fig. 1, no. 4) ainsi que sporadiquement le caliciforme.

Désormais les grandes lignes sont tracées. Née à l'aurore du métal cette civilisation pastorale perdura avec sa tradition néolithique jusque vers 900 A.C. date à laquelle les premiers éléments porteurs du fer pénètrent. Les gens des champs d'urnes, les premiers arrivés vinrent timidement les contacter, s'infiltrant des plaines côtières dans la vallée et habitant parfois les grottes.

Ces contacts donnèrent lieu à de curieux mélanges tel l'exemplaire no. 1 de la Pl. XXI, fig. 1 qui représente l'ultime stade du décor à chevrons. Le thème décoratif est respecté mais les incisions ont fait place aux cannelures, technique préférée de cette époque. (Un fragment de grande coupe à larges cannelures intérieures a d'ailleurs été découvert à proximité de ce tesson).

⁴ C'est la thèse de M. Louis, avancée dans son ouvrage précité (I). C'est également celle de L. R. Nougier, reprise dans son ouvrage „Les Civilisations campigniennes en Europe occidentale“.

Un peu plus tard les Hallstattiens des tumulus, venus du Nord, les submergèrent à leur tour, les assimilant sans peine grâce à leurs armes métalliques et bouleversant leurs tombeaux pour y inhumer leurs propres morts.

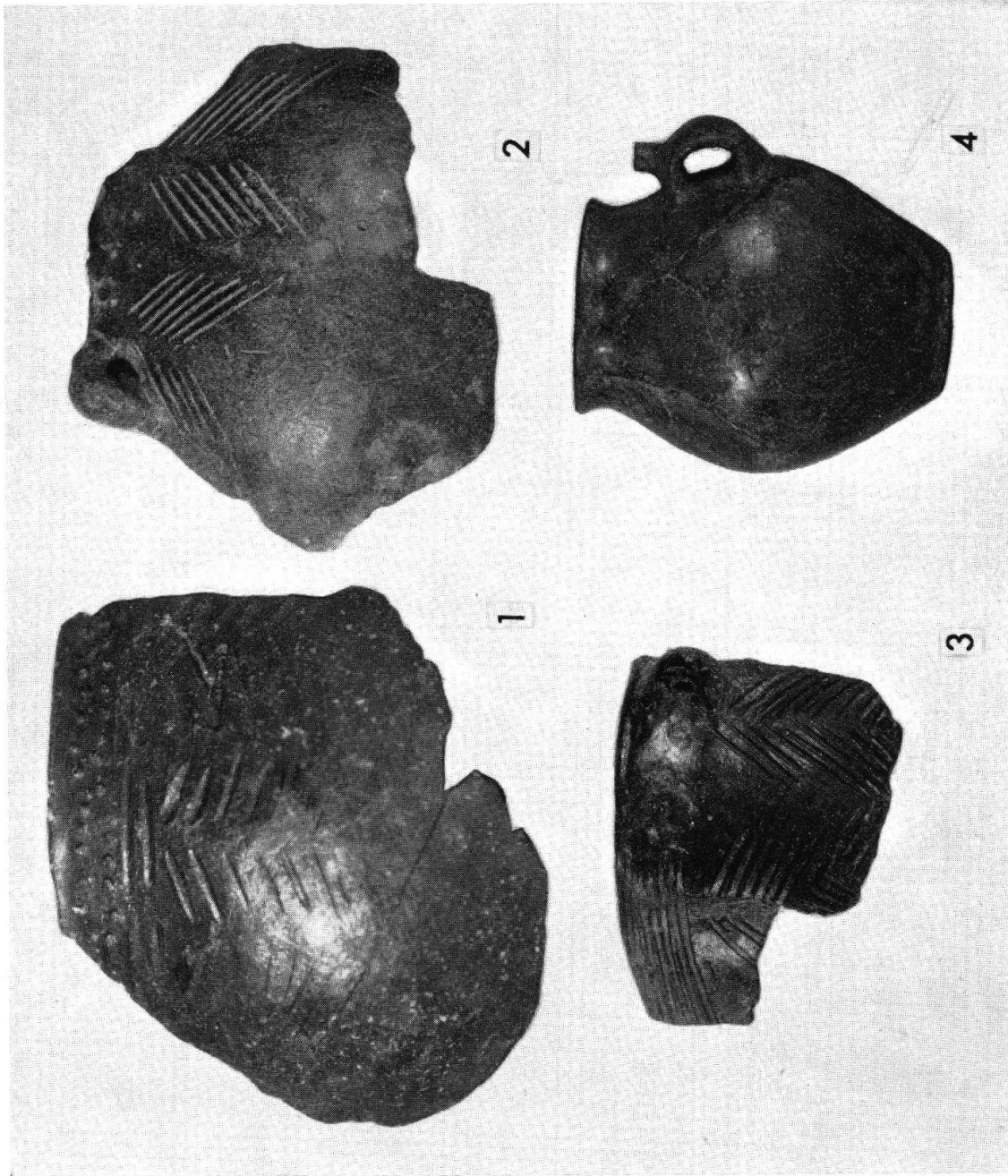
Bibliographie

- I. *M. Louis*, Préhistoire du Languedoc méditerranéen-Roussillon. Bruguier, Nîmes, 1948.
- II. *M. Louis*, Les civilisations pastorales de la garrigue languedocienne. Etudes Roussillonnaises, 2^e année, fasc. 3, 1952.
- III. *M. Louis* et *D. Peyrolle*, Les fonds de cabanes énéolithiques de Fontbouisse (Villevieille - Gard). Gallia, V, 1947, Fasc. II.
- IV. *J. Audibert* et *J. Boudou*, Une vallée à l'énéolithique. — La vallée de la Mosson (Hérault). A paraître dans les Cahiers de Préhistoire et d'archéologie ligures.
- V. *Dr. J. Arnal* et *P.-S. Taboury*, Contribution à l'étude du chalcolithique. Bull. Soc. Préhist. Franç., XLVII, 3—4, 1950.
- VI. *M. Louis*, Sépultures néolithiques par incinération. Bolletino dell'Associazione di Studi Mediterranei, 1932, No. 3. — Id. Les sépultures de la civilisation pastorale campignienne du Languedoc méditerranéen. Bull. Soc. Préhist. Franç., XLIII, 3—4, 1946. — Etc.
- VII—X. *P. Pannoux* et *Dr. J. Arnal*, Un groupe de gisements de la civilisation des Pasteurs des Plateaux: Les Matelles — Saint-Gely-du-Fesc (Hérault). Actes du I Congrès international de Préhistoire et Protohistoire Méditerranéenne, Florence, Naples, Rome, 1950.
- XI. *V.-G. Childe*, L'aube de la civilisation européenne. Payot, Paris, 4^{ème} édit., 1949.
- XII. *V.-G. Childe*, La grotte des Chats à Saint-Rémy-de-Provence. Gallia, IV, 1946, p. 317.
Abbé G. Sautel et *S. Gagnière*, La Colline Saint-Laurent à Courthezon (Vaucluse). Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, Nîmes, VII, 1934, p. 53.
S. Gagnière, Fonds de cabanes de Villeneuve-les-Avignon. Cahiers d'Histoire et d'archéologie, II 1931, p. 87.
P. Cazalis, Les temps préhistoriques dans le S.E. de la France. — Les allées couvertes de Provence (2^{ème} mémoire). Montpellier, 1878.
- XIII. *M. Louis* et le Centre de Recherches Archéologiques des Chênes-Verts. Les stèles-statues de Bouisset (Ferrières-les Verreries, Hérault). Revue d'Etudes Ligures, XVIII, 1—2, 1952.
- XIV. *M.-R. Sauter*, Essai sur l'histoire de la perle à ailette. Ann. Soc. suisse de Préhist., XXXV, 1944 (1945)
La carte est à compléter.
W.-U. Guyan, Beitrag zur Datierung einer jungsteinzeitlichen Gräbergruppe im Kanton Schaffhausen. Ann. Soc. Suisse de Préhist., XL, 1949/1950, fig. 8, p. 187.
- XV. *L.-R. Nougier*, Les civilisations campigniennes. Le Mans, Ch. Monnoyer, 1950.

Eine neuentdeckte frühgeschichtliche Kulturlandschaft: Chorasmien

Von Rudolf Werner

Chorasmien ist der antike Name der Landschaft südlich des Aralsees zu beiden Seiten des Flusses Oxus (Amu Darya) in den heutigen Sowjetrepubliken Turkmenistan. Der griechische Historiker Herodot nennt Chorasmien bei der Aufzählung der Satrapien des Perserreiches (III 93); der Perserkönig Dareios I (526—486) erwähnt in seinen in altpersischer Keilschrift geschriebenen Felsinschriften das Land Uwârazmi, und im Awesta, der „Heiligen Schrift“ der Jünger Zarathustras, ist von der Landschaft Chwâirizam die Rede. Aber auch uralte Mythen, die sich in der Überlieferung des Awesta finden, scheinen sich auf den Aralsee und seine großen Zuflüsse Oxus und Jaxartes (Sür Darya) zu beziehen; so, wenn es von der Flußgöttin Ardvisur, „der Makellosen“ („Anaitis“ bei den griechischen und römischen Autoren) heißt, sie fließe



Pl. XXI, fig. 1. Céramique indigène et céramique d'importation de la civilisation pastorale bas-languedocienne (p. 166 sqq.)
 1: Aven d'Auguste (La Vacquerie-Hérault). Collection N. Bousquet ($\frac{1}{2}$ G. n.)
 2: Grotte de l'Ours (St-Jean de Buèges-Hérault) ($\frac{1}{3}$ G. n.)
 3: Grotte du Salpêtre (Pompignan-Gard) ($\frac{1}{3}$ G. n.). Collection personnelle
 4. Sépulture par inhumation de la station I des Tourelles (Valhauquès-Hérault)
 Collection J. Boudou ($\frac{1}{4}$ G. n.)



Taf. XXI, Abb. 2. Cazis-Cresta
 Teil eines frühbronzezeitlichen Hausgrundrisses (S. 118)
 Aus Jber. L.M. 1951